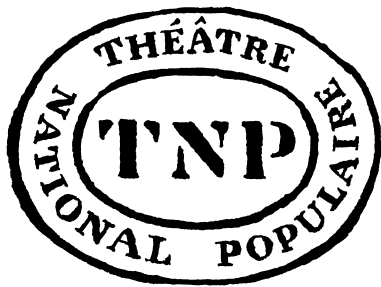


Cahier du TNP **14**

Florence Delay
Jacques Roubaud
Graal Théâtre

Joseph d'Armathie
Merlin l'enchanteur
Gauvain et le Chevalier Vert
Perceval le Gallois
Lancelot du Lac



**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique

Graal Théâtre

Joseph d’Arimathie

Merlin l’enchanteur

Gauvain et le Chevalier Vert

Perceval le Gallois

Lancelot du Lac

de Florence Delay et Jacques Roubaud

Mises en scène Julie Brochen

et Christian Schiaretti

Créations avec les troupes et les équipes du TNP et du TNS

Joseph d’Arimathie

TNP, Salle Jean-Bouise, 8–19 juin 2011

Avec **Stéphane Bernard,**

Olivier Borle¹, **Julie Brochen**²,

Arnaud Décarsin, **Philippe Dusigne**³,

Julien Gauthier¹, **Nicolas Gonzales**¹,

Damien Gouy¹, **Ivan Hérisson**²,

Clément Morinière¹, **Daniel Pouthier**³,

Jérôme Quintard¹, **Yasmina Remil**¹,

Juliette Rizoud¹, **Julien Tiphaine**¹

Merlin l’enchanteur

TNS, Salle Koltès, 9–25 mai 2012

TNP, Salle Roger-Planchon, 1^{er}–17 juin 2012

Avec **Muriel Inès Amat**², **Antoine Besson**³,

Laurence Besson¹, **Olivier Borle**¹,

Fred Cacheux², **Jeanne Cohendy,**

Marie Desgranges², **Julien Gauthier**¹,

Damien Gouy¹, **Antoine Hamel**²,

Ivan Hérisson², **Xavier Legrand,**

Jean-Claude Leguay, **David Martins**²,

Clément Morinière¹, **Cécile Péricone**²,

Jérôme Quintard¹, **Yasmina Remil**¹,

Hugues de la Salle, **Julien Tiphaine**¹,

Clémentine Verdier¹

et la participation de **José Luis Gómez,**

André Pomarat

Gauvain ou le Chevalier Vert

TNS, Salle Koltès, 21 mai–7 juin 2013

TNP, Salle Roger-Planchon, 14–23 juin 2013

Avec **Muriel Inès Amat**²,

Laurence Besson¹, **Christophe Bouisse,**

Fred Cacheux², **Jeanne Cohendy,**

Julien Gauthier¹, **Damien Gouy**¹,

Antoine Hamel², **Ivan Hérisson**²,

Xavier Legrand, **David Martins**²,

Clément Morinière¹, **Cécile Péricone**²,

Juliette Plumecocq-Mech,

Jérôme Quintard¹, **Yasmina Remil**¹,

Juliette Rizoud¹, **Hugues de la Salle,**

Julien Tiphaine¹, **Clémentine Verdier**¹

et la participation de **Pierre Meunier**

Perceval le Gallois

TNP, Salle Roger-Planchon, 15–27 avril 2014

TNS, Salle Koltès, 6–23 mai 2014

Avec **Muriel Inès Amat**², **Laurence Besson**¹,

Fred Cacheux², **Jeanne Cohendy,**

Julien Gauthier¹, **Damien Gouy**¹,

Antoine Hamel², **Ivan Hérisson**²,

Xavier Legrand, **Maxime Mansion**¹,

David Martins², **Clément Morinière**¹,

Juliette Plumecocq-Mech,

Yasmina Remil¹, **Clémentine Verdier**¹

Lancelot du Lac

TNS, Salle Koltès,

14 novembre – 3 décembre 2014

TNP, Salle Roger-Planchon,

11–21 décembre 2014

Avec **Muriel Inès Amat**², **Laurence Besson**¹,

Olivier Borle¹, **Christophe Bouisse,**

Fred Cacheux², **Jeanne Cohendy,**

Marie Desgranges², **Julien Gauthier**¹,

Damien Gouy¹, **Antoine Hamel**²,

Ivan Hérisson², **Xavier Legrand,**

Maxime Mansion¹, **David Martins**²,

Clément Morinière¹, **Juliette Plumecocq-Mech,**

Yasmina Remil¹, **Juliette Rizoud**¹,

Hugues de la Salle, **Julien Tiphaine**¹,

Clémentine Verdier¹

et la participation de **François Chattot**

¹Troupe du TNP, ²Troupe du TNS,

³Maison des comédiens du TNP

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet,**

Pieter Smit

lumières **Julia Grand,** **Olivier Oudion**

assistant à la lumière **César Godefroy**

costumes **Sylvette Dequest,** **Thibaut Welchlin**

coiffures, maquillage **Catherine Nicolas**

son **Laurent Dureux**

vidéo **Raoul Assant,** **Nicolas Gerlier,**

Pierre Jacob, **Hubert Pichot**

masques **Erhard Stiefel**

recherche musicale et travail vocal

Yann-Faïch Kemener, **Emmanuel Robin,**

Cyprien Sadek

conseiller littéraire **Gérald Garutti**

assistants à la mise en scène **Laure Charvin,**

Baptiste Guiton, **Hugues de la Salle**

assistants-élèves metteurs

en scène ENSATT **Jean-Philippe Albizzati,**

Adrien Dupuis-Hepner

stagiaire à la dramaturgie **Pierre Causse**

stagiaire **Coline Rage**

Les décors et les costumes ont été réalisés

par les ateliers du **TNPNS** du

Productions **Théâtre National Populaire**

Théâtre National de Strasbourg

L’intégralité du *Graal Théâtre* est publiée

par les Éditions Gallimard, 2005

Prix de vente: 4 €

Graal Théâtre

- 2 Comment Florence Delay et Jacques Roubaud ont élaboré Graal Théâtre**
- 3 Genèse de cinq créations**
- 5 Joseph d'Armathie. Fondateur de la chevalerie céleste**
par Hugues de la Salle
- 10 La scène du crime** Vu par Fabienne Swiatly
- 15 Merlin l'enchanteur. Fondateur de la chevalerie terrestre**
par Hugues de la Salle
- 20 L'enfant terrible!** Vu par Aristide Tarnagda
- 25 Gauvain et le Chevalier Vert. Modèle et miroir de toute courtoisie**
par Hugues de la Salle
- 30 Cycle** Vu par Pauline Picot
- 35 Perceval le Gallois. Innocent jusqu'à la révélation de son nom**
par Hugues de la Salle
- 40 Un matin d'adolescence** Vu par Mariette Navarro
- 47 Lancelot du Lac. Élevé dans le secret il en garde le goût**
par Hugues de la Salle
- 52 Bombay-Annecy-Nayoro** Vu par Jean-Pierre Jourdain

Théâtre National Populaire
Direction Christian Schiaretti

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
Tél: 04 78 03 30 00

www.tnp-villeurbanne.com

Comment Florence Delay et Jacques Roubaud ont élaboré *Graal Théâtre*

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées: celle qui vient du ciel et celle qui vient de la terre. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers les commencements, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition Gallimard de 2005. Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs. Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était enclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage.

Les scribes

Genèse de cinq créations

Aux Rencontres de Brangues en 2007, le TNP présente une mise en espace de *Joseph d'Armathie* et de *Perceval le Gallois*, Christian Schiaretti prend alors la décision de réaliser les dix pièces du cycle *Graal Théâtre*. L'entreprise est si ample qu'elle ne peut se concevoir sans un théâtre partenaire. Ce sera le Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Julie Brochen. Son non-renouvellement à la tête du TNS suspend l'aventure.

Ensemble, le TNP et le TNS auront réalisé: *Joseph d'Armathie* (2011), *Merlin l'enchanteur* (2012), *Gauvain et le Chevalier Vert* (2013), *Perceval le Gallois* puis *Lancelot du Lac* (2014).

Ce cahier réunit

Cinq portraits et résumés par Hugues de la Salle.

Cinq divagations commandées à:

Fabienne Swiatly, *Joseph d'Armathie*

Aristide Tarnagda, *Merlin l'enchanteur*

Pauline Picot, *Gauvain et le Chevalier Vert*

Mariette Navarro, *Perceval le Gallois*

Jean-Pierre Jourdain, *Lancelot du Lac*.

Cinq encres originales de Matthieu Fayette.

Joseph d'Arimathie

1^{re} pièce du *Graal Théâtre*

Fondateur de la chevalerie céleste

Dans un cri de dérélition, Jésus meurt sur le mont Golgotha. Au pied de la croix se tiennent Joseph d'Arimathie, qui a demandé à Ponce Pilate le corps de Jésus afin de l'ensevelir, et Bron, son beau-frère aveugle, l'époux de sa sœur Enygeus. D'un coup de lance, Bron perce le sein de Jésus. Le sang coule, et redonne la vue à l'aveugle. Ce sang sacré, Joseph le recueille dans une coupe. La marche vers le sépulcre réunit pour la première fois dans un même cortège la lance et la coupe qui feront et déferont le destin des dix-sept générations que nous nous apprêtons à rencontrer.

Joseph, devenu le gardien du précieux graal, part à l'assaut du monde, pour remplir la tâche qui lui est confiée. De miracle en miracle, de mers en déserts, accompagné de Bron et d'Enygeus, Joseph traverse les continents, évangélisant les foules sur son passage, jusqu'à ce que les vents le déposent, quelques siècles plus tard, sur la côte bretonne. Au plus profond des forêts de Galles rôdent et sévissent les dieux celtes, inquiets de voir nos pèlerins s'installer sur leurs terres sacrées. Tandis que Joseph, Bron et Enygeus envisagent la construction de Corbenic, le château qui sera l'abri du Graal, la nature grandiose et sauvage bruisse de rumeurs mystérieuses. Autour du chaman Myrddin se réunissent le grand Dagda au chaudron magique, Lug à la lance de feu, Mannanann Mc Llyr dans son armure d'or, Pwyll le roi des nains, la guerrière Morrigan, Goibniu le forgeron. Dissimulés sous les feuilles, murmurant dans les eaux, les dieux abusent les sens des trois étrangers, offrant à Bron le corps d'une jeune fée rousse, et précipitant Joseph dans les bras de sa sœur Enygeus.

Saisis par les enchantements de la faute, Bron et Joseph subissent, en guise de châtimement, le Coup Moral. Tous deux sont condamnés à une première mort qui les accable mais les maintiendra en vie jusqu'à ce que vienne celui qui saura mettre fin aux mystères du Graal, rachetant ainsi le péché de

ses ancêtres. L'inceste commis par Joseph sera le premier d'une longue série; il se réitérera à chaque génération issue de cet inceste, jusqu'à ce que soit défaite cette famille qu'il n'aurait jamais dû créer.

Retirés au fond du château de Corbenic, Bron (le premier Roi Pêcheur) et Joseph s'inclinent devant leur châtiment et instaurent un ordre mystique qui régira désormais leur vie de pénitents: le cortège du Graal passera et repassera devant eux et leurs successeurs, avec la Lance qui transperça le Christ et la Coupe qui recueillit son sang, pour matérialiser leur faute et l'espoir de la rédemption. Le temps s'arrête pour Joseph et sa descendance maudite.

Ce n'est que dix-sept générations plus tard, lors des premières années du règne du jeune Arthur, que l'espoir d'une délivrance apparaît, par la voix du Saint-Esprit. Incestes et fratricides ont entaché les siècles passés mais on murmure que des chevaliers parcourent le monde, issus pour certains du lignage de Joseph, réunis pour d'autres autour de la Table Ronde d'Arthur. Lancés dans une quête encore mystérieuse, ils comptent parmi eux celui qui apportera la paix et la rédemption aux Rois Pêcheurs. Et déjà résonne dans Corbenic la voix d'un jeune chevalier, Perceval, cherchant refuge pour la nuit, lancé comme beaucoup d'autres dans une quête qui ne s'appelle pas encore la quête du Graal...

Portrait

On rencontre dans la première pièce du *Graal Théâtre* « Joseph qui était d'Arimathie, homme bon et juste disciple de Jésus en secret et qui attendait le royaume de Dieu ». On le retrouve bien plus tard, à l'approche de la résolution de la quête, dans *Galaad*, reclus et repentant: « Souviens-toi de moi mon Dieu souviens-toi de Joseph d'Arimathie. J'étais un homme bon et juste et j'aimais ton fils en secret. [...] je me souviens des siècles vieux/les vieux ans je remémore/de quand Dieu me consolait./Miserere miserere/ô Dieu prends pitié de moi/aussi fort que ton amour/aussi fort que ta compassion/oublie mon offense./Lave-moi bien de ma faute/que je sois pur enfin de tout crime./Mon offense je ne l'oublie pas/mon crime est toujours là. »

Joseph est un personnage biblique, introduit dans l'histoire du Graal par Robert de Boron au XII^e siècle, lorsque le mythe celtique se christianise. C'est par lui que le Graal, jusqu'alors objet de légende, avatar du chaudron du dieu Dagda, sorte de corne d'abondance païenne, devient le vase sacré que nous connaissons, le calice de la cène qui recueille le sang du Christ. Enfermé pendant quarante-trois

ans après avoir enseveli le Christ, Joseph aurait reçu de Dieu le Graal et la mission de le conserver. Il est libéré par Vespasien après l'avoir converti au christianisme, part en mission de par le monde, et fonde avec ses disciples la communauté qui célèbre les mystères du Graal. Mais le crime dont il se rend coupable, raconté dans la pièce, arrête sa route pour de longs siècles.

Sa généalogie est complexe. On ignore à peu près d'où il vient. On lui connaît une sœur, Enygeus, et un beau-frère, Bron. On lui connaît une descendance: deux enfants jumeaux, Gala et Galaain, nés de l'union avec sa sœur, qui lui sont enlevés à la naissance et élevés par les dieux celtes. Bran, le rebelle, est sans doute issu de leur lignée. Il est bien probable que ces jumeaux, incestueux eux aussi, aient donné naissance à la Bête Glatissant, monstrueuse créature à l'origine douteuse, dont on sait seulement qu'elle apparaît à ceux qui ont commis l'inceste ou en sont issus. L'apparition de cette bête à Joseph, à Arthur, à Pellinor, à Mordret, à Perceval et à Galaad nous permet de relier toutes ces victimes de la fatalité au crime initial commis par Joseph. Ce qui est sûr – mais tout aussi mystérieux –, c'est qu'il est le fondateur de la chevalerie céleste: des chevaliers issus de son lignage, qui compteront parmi eux Lancelot et son fils Galaad, et qui, en allant à la rencontre de la chevalerie terrestre – celle fondée par Merlin autour d'Arthur et de la Table Ronde –, donneront une issue aux siècles de souffrance.

Joseph d'Arimathie est écrit comme un acte sacramentel. Les personnages y sont désincarnés, ils sont les symboles du mystère qui se joue. Joseph est une figure de la foi, de la chute et de l'attente de la miséricorde. Selon les auteurs, il serait possible de jouer *Joseph* en dernier, à la toute fin du cycle. Ce qui signifierait que l'on rentrerait dans l'histoire non pas par le côté chrétien, qui d'ailleurs ne vient que dans un second temps, historiquement, mais par le côté celtique et foisonnant. Que le sens, si tant est qu'une telle chose existe, ne se révélerait qu'une fois la quête achevée. Peut-être est-ce pour cela que le pauvre Joseph passe l'entièreté du cycle reclus, oublié et dans une attente toujours déçue. Parce que laisser Joseph reclus, c'est le moyen d'ouvrir pleinement les portes du merveilleux, de laisser se déployer les enchantements d'une quête qui n'a pas d'autre finalité qu'elle-même.

Hugues de la Salle



A small, stylized signature or mark in the bottom right corner of the page.

La scène du crime

J'ai salopé la scène du crime.

J'aurais dû réfléchir avant d'agir, mais il n'y avait rien à réfléchir.

La situation était inimaginable quelques minutes auparavant.

Rien ne m'avait préparé à une telle rencontre. La mort n'est pas dans la liste des attendus.

J'étais un passant qui s'abritait de la pluie sous un échafaudage. Un passant énervé qui s'en voulait de n'avoir ni cigarettes, ni téléphone sur lui.

La pluie drue et obstinée.

Et je vois. Un homme est affalé dans un trou creusé par une pelleteuse de chantier. Un corps gît dans la boue.

Pas un blessé, pas un ivrogne... Trop d'abandon. Ce corps est indifférent à la situation, membres désarticulés et la tête dans le gras de la boue.

J'ai agi sans réfléchir.

Si on m'avait dit auparavant que je me retrouverais dans une telle situation, j'aurais misé sur la panique, le dégoût, la fuite. De l'évitement. J'aurais parié sur de la peur. Et puis non.

Je vois un corps mort et mon urgence est de le mettre à l'abri. À cause de la pluie? À cause de la chemise mordorée et du pantalon jaune de l'homme? J'avais déjà vu ces deux couleurs associées.

Je ne peux l'abandonner et je me tiens sur le bord du trou et je glisse sur la pente boueuse et je le rejoins.

J'approche l'homme. J'ose le toucher. Il ne me fait pas peur. Je l'avais remarqué sur la grande place vers les trams où se retrouve toute une faune bruyante. Dérangante. Ceux de la tchatche, du troc de main à main et des embrouilles. Les petites affaires de la rue. Des gens que l'on évite en empruntant le trottoir d'en face. Il était parmi eux, serrant une femme contre lui. Une de ces femmes que l'on voit mendier aux sorties du métro et dont on ne sait exactement d'où elles viennent : Roumanie, Bulgarie, Hongrie... Cela ne nous intéresse pas vraiment. Gens du voyage, dit-on pour se débarrasser du sujet.

Une de ces femmes arrogantes quand elle vous demande de l'argent un enfant accroché à la jupe. Sensation de honte, que l'on donne de l'argent ou pas.

Celle-ci avait les cheveux emmêlés sur toute la longueur et ses dents en or lui faisaient un sourire radieux et carnassier à la fois. On n'est plus habitué à la dentition réparée avec du métal. L'homme à la chemise mordorée, bien trop grande pour lui, berçait la femme au rythme d'un accordéon joué par un type au visage gras. Elle se laissait faire et souriait. Ses pieds étaient très sales et le bas de la jupe aussi. Elle portait des mules à talons hauts. Parfois, le mouvement de ses hanches s'amplifiait et c'était au tour de l'homme d'être embarqué dans une danse sur place. Il était maladroit. Cela faisait sourire le musicien gras, et cela faisait rire les enfants qui sirotaient le fond des cannettes récupérées dans les poubelles.

Elle paraissait plus âgée que lui.

L'homme, elle, et tous ceux de son clan ignoraient les passants. Ignoraient ceux qui avaient autre chose à faire que traîner dans la rue. Ceux qui étaient douchés, parfumés et préoccupés.

Elle aurait été belle si on lui avait lavé les pieds et coiffé les cheveux.

Malgré la crasse, elle restait désirable. Salement désirable.

J'ai quitté la place. Je ne voulais plus voir. L'accordéoniste jouait un morceau connu dont je ne retrouvais pas le titre. Quelle importance? Pourtant je me creusais la tête. Retrouver le titre du morceau. Il fallait absolument que je retrouve le titre. Je marchais vite pour chasser de ma tête ce que je croyais être de l'exaspération ou de la contrariété et qui me rendait nerveux.

J'ai ouvert la porte de l'appartement avec énergie. Je voulais que celle qui était mon amour il y a peu de temps encore entende mon humeur. Se prépare à mes états d'âme mais elle n'était pas là.

Dans le salon, sans m'asseoir dans le mou du canapé, j'ai bu un verre de whisky en espérant quelque chose qui n'est pas venu. Seulement de la fatigue dans les jambes et un goût mauvais dans la bouche.

J'ai pensé à la femme, à ses pieds sales, à cette crasse que j'aurais aimé nettoyer. Je l'aurais installée sur le canapé, j'aurais relevé sa jupe jusque sur le haut des cuisses, j'aurais plongé ses pieds dans une bassine d'eau chaude, j'aurais lavé ses orteils, ses chevilles, ses jambes avec la paume de mes mains. Toute la crasse retenue par l'eau.

Quand celle qui était mon amour il y a peu de temps encore est rentrée, la discussion a viré en dispute. La même dispute qui nous laissait souvent hébétés et alcoolisés jusque tard dans la nuit.

Mais pas ce soir. Pas de paroles indignes. Pas de joutes vaines. Trop de violence en moi.

Dès ses premières paroles, j'ai eu envie de coller ma main sur sa bouche, de frapper fort, de lui faire mal. J'ai préféré claquer la porte comme une gifle adressée au mur. Quelque chose est tombé, je n'ai pas vu quoi. Je n'ai rien emporté. Tout oublié, le téléphone, les cigarettes et l'argent. Tout oublié sauf ma colère. Une présence encombrante.

Il faisait nuit. J'ai avancé dans la rue et une pluie fine commençait à tomber. Presque agréable parce qu'il faisait chaud. La pluie est devenue insistante alors je me suis mis à l'abri sous un échafaudage.

En contrebas s'étendait le chantier d'une future pépinière d'entreprises.

L'avenir se construit en bas de chez vous précisait le panneau. Un trou avait été creusé, plus large que profond. Et dans ce trou un homme gisait à côté d'une pelleuse à l'arrêt.

Un homme dans la boue. Son visage est caché mais quelque chose de familier dans sa chemise mordorée et son pantalon jaune. Et je le reconnais.

Je dois agir. Je dois le mettre à l'abri.

Alors oui, j'ai salopé la scène du crime.

Mais quel crime? Pas de sang visible, pas d'arme visible, seulement un homme dans une sale posture. Et ce mort n'est pas, n'est pas une chose. Il n'est pas un morceau de barbaque qu'on livre à la nuit et aux rats. Le laisser dans la boue comme s'il n'avait jamais été vivant?

Sa mort n'est pas une scène d'un feuilleton américain. Alors oui, je salope la scène du crime et je glisse dans la boue jusqu'à lui. Puis, lentement, comme si je risquais de lui faire mal, je le retourne sur le dos. Ses lèvres entrouvertes forment un sourire sans objet. Malgré l'expression laide de sa bouche, ce n'est pas un cadavre, pas vraiment. De la peau souple et tiède qu'il faut mettre à l'abri. Je l'emporte sur mon dos.

C'est lourd, un homme mort, on n'imagine pas. Qu'est-ce qui peut lester ainsi un corps sans vie? La nuque raide mais les jambes qui s'emballent à chacun de mes pas. Mes chaussures s'enfonçaient dans la boue et rendaient l'avancée laborieuse, pourtant je progressais.

Ce poids sur mon dos me redonnait de la vitalité, épuisait ma colère.

J'étais vivant, car il faut être vivant pour prendre en charge un corps mort.

À l'abri de la pluie, j'ai essuyé son visage avec le bas de mon tee-shirt et j'ai pensé à la femme aux pieds sales. J'ai pensé à ses jambes, à

ses cuisses, à son sexe qu'il me plaisait d'imaginer aussi sale que ses pieds.

L'homme avait les yeux mi-clos. J'ai retiré mon tee-shirt pour essuyer mieux ses yeux et ses mains. Des gestes lents. Je n'avais pas peur d'affronter le visage de sa mort. Le mot de compassion m'est venu sans en connaître la définition exacte. Il y avait de la joie en moi.

Le deuxième mort de mon existence. Dix ans auparavant, mon père, étrangement apprêté dans un cercueil en bois clair. Un cercueil banal qui ne disait rien de sa vie d'avant. Sa tête posée sur un coussin en satin, du rose sur ses joues et ses lèvres. Je n'avais pas pu embrasser ce visage de vieille femme trop maquillée. Ce visage grotesque n'était pas celui de mon père. Ma peur devant ce qui m'était présenté là, puisque c'est le terme: la présentation du corps.

Nos morts enterrés selon les normes du commerce et on se soumet avec une docilité éprouvante.

Mais celui-là, dont je nettoyais le visage et les mains, n'était pas un cadavre froid et distant. La peau encore souple.

Pas un cadavre.

Pas encore.

Existe-t-il un mot juste pour nommer le mort avant le froid et la pourriture? Trépassé? Défunct? Gisant? Pour l'heure, j'étais sur le lieu même où la vie d'un homme s'était achevée et il ne restait que ça à faire, le mettre à l'abri et je l'ai fait. J'ai salopé la scène du crime. On n'était pas dans une putain de fiction.

Vu par Fabienne Swiatly

Merlin l'enchanteur

2^e pièce du *Graal Théâtre*

Fondateur de la chevalerie terrestre

Sous le règne de Vortiger, usurpateur barbare, le royaume de Logres grouille de dragons et de démons en tous genres. C'est dans ce contexte qu'une jeune fille-mère, abusée par un démon incube, donne naissance à Merlin, enfant monstrueux, velu et loquace, dont l'éducation est prise en charge par le père Blaise, confesseur de la pauvre jeune fille.

Le caractère extraordinaire du petit Merlin se manifeste très tôt, lorsqu'il annonce au roi Vortiger que les dragons qui rampent sous son château et font trembler sa tour sont les signes de sa prochaine destitution au profit des héritiers légitimes du trône, Uter et Pendragon. Sa prophétie se révèle exacte et Pendragon, rebaptisé Uterpendragon à la mort de son frère, retrouve le trône de Logres.

Devenu conseiller du nouveau roi, Merlin entreprend de vastes projets pour la gloire du royaume: d'obscures manipulations de pierres géantes, du côté de Stonehenge, et l'implantation au château d'une table immense et ronde, « parce que la terre est ronde », autour de laquelle se réuniront les meilleurs chevaliers du royaume. Merlin, enfin, favorise les désirs du roi en lui donnant le moyen de passer une nuit avec Ygerne, femme du duc de Tintagel. L'enfant conçu lors de cette nuit d'adultère est soustrait à ses parents et élevé dans l'ignorance de ses origines. Il s'appelle Arthur.

Quinze ans plus tard, à la mort d'Uterpendragon, Merlin doit encore s'arranger pour faire couronner le jeune héritier dont il a permis la conception. C'est en soumettant les prétendants au trône à une épreuve que Merlin parvient à imposer Arthur comme roi: lui seul, en effet, réussit à retirer l'épée fichée dans une enclume posée sur le parvis de l'Église. Rage des barons et des souverains locaux, battus par un gamin du peuple. Un gamin dont les prédispositions au trône n'ont rien d'évident: son premier geste, le jour du couronnement, est de partir batifoler dans la prairie avec la ravissante Anna, ignorant qu'elle est sa propre sœur et qu'il est

en train de réitérer, comme tant d'autres avant lui, l'inceste fondateur dont rien de bon ne peut advenir...

L'initiation d'Arthur aux mécanismes du pouvoir passe par l'apprentissage des théories de la guerre, par le mariage avec Guenièvre, fille d'un roi allié, par la réunion autour de la Table Ronde de maints chevaliers d'exception et par l'acquisition d'une arme redoutable, l'épée Escalibour, que lui confie Viviane, la Dame du Lac. Les temps modernes se profilent, un règne magnifique s'annonce, encore faut-il déjouer les pièges terribles tendus à Arthur par la fée Morgane, jalouse au possible depuis qu'Arthur s'est marié. Il faudra toute l'ingéniosité de Merlin, avec l'aide de Viviane, pour venir à bout des machinations de Morgane et l'exiler dans l'île lointaine d'Avalon.

Sa mission accomplie, Merlin s'offre tout entier à son amour pour Viviane. Après lui avoir transmis tous ses pouvoirs, il se laisse enfermer par elle dans une prison d'air et fait ses adieux au monde. La tâche incombe à Blaise de poursuivre l'écriture du cycle. Fin des commencements...

Portrait

Dans *Joseph d'Arimathie*, la figure du chaman Myrddin annonce celle de Merlin. Être protéiforme autour duquel les dieux se rassemblent, Myrddin chante sa nature celte, poétique, sauvage et immortelle: « J'ai été une lance étroite et dorée/J'ai été goutte de pluie dans les airs/j'ai été la plus profonde des étoiles/j'ai été mot parmi les lettres/j'ai été livre dans l'origine/J'ai été lumière de la lampe/pendant une année et demie/[...]/j'ai été corde d'une harpe/ainsi pendant neuf années/j'ai été eau j'ai été écume/j'ai été éponge dans le feu/j'ai été herbe au bois mystérieux... » Homme des bois un peu sorcier et un peu fou, Merlin gagne en humanité en faisant son entrée dans la légende arthurienne.

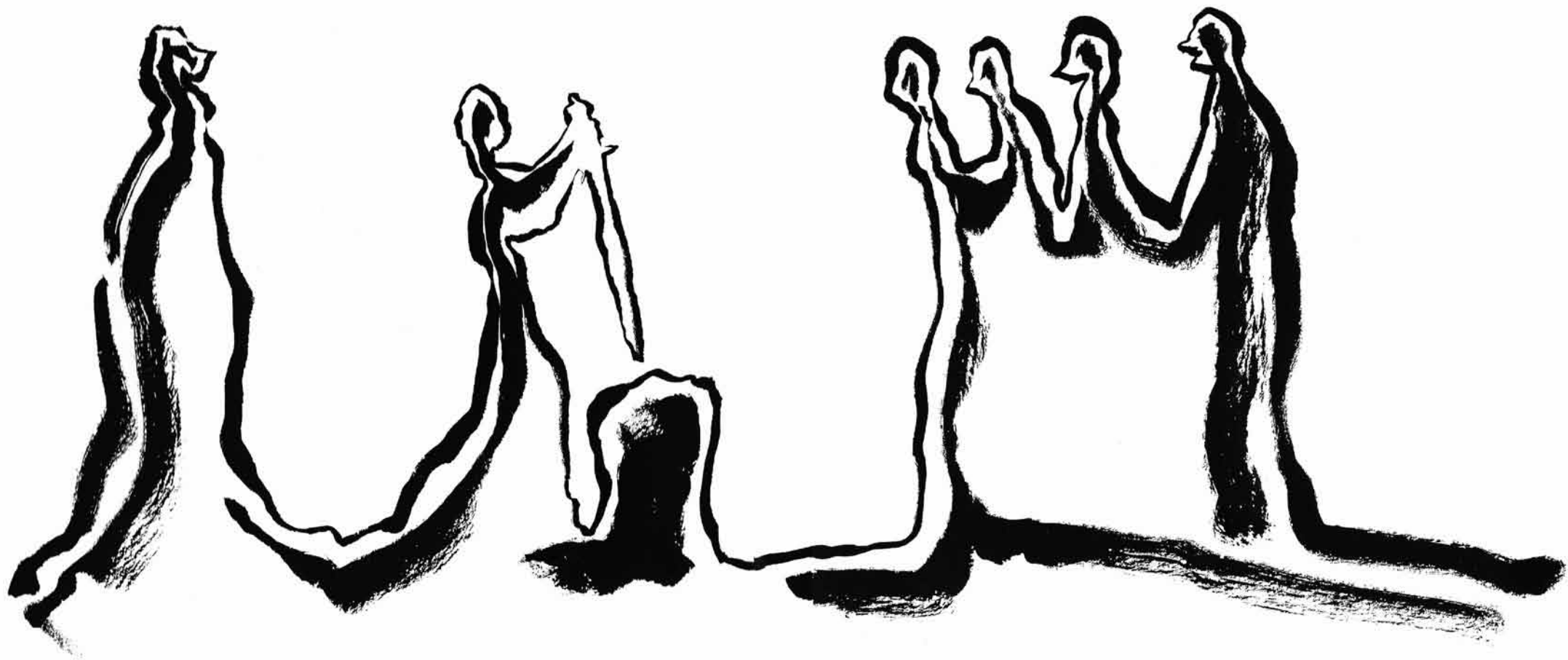
Lorsqu'il apparaît dans *Merlin l'Enchanteur*, il est à la fois cette créature magique, ce chantre blagueur et cette image littéraire. Né des amours sournoises d'un démon incubé, Merlin est communément appelé le « fils du diable »: d'où lui viendraient, si ce n'est du diable, ses pouvoirs et son rire? Mais sa mère est une mortelle et son père adoptif un scribe. Le fils du diable est bien un homme, et un lettré. C'est lui qui guide Blaise de Northumbrelande dans l'écriture du livre du Graal.

Inquiétant et attachant, Merlin cultive cette double nature. Doté de pouvoirs surnaturels, il a la capacité de connaître le passé et l'avenir. Mais humain, trop humain, il comprend à merveille les mécanismes du pouvoir et fait preuve d'une faiblesse tout humaine face à la gent féminine. En témoignent l'amour profond qu'il voue à Viviane mais aussi l'indulgente complaisance qu'il manifesterait face à Morgane, qu'il ne cessera de désirer ardemment tout en la combattant.

Conseiller du roi, bâtisseur de l'avenir (c'est lui qui conçoit et dirige la construction de Stonehenge et de la Table Ronde), il ne se départit jamais d'une immaturité désarmante en proposant, dès l'apéritif, des blagues dignes d'une fin de banquet ou en se déguisant en chien pour surprendre Blaise. Dans toutes ses métamorphoses, l'une est plus fréquente que les autres: c'est sous les traits d'un enfant qu'il apparaît à de nombreuses reprises, à Arthur, à Perceval notamment. Pour rattraper l'enfance que sa précocité lui a interdite?

Par amour, il se laisse enfermer par Viviane dans le piège qu'il lui a lui-même enseigné. Il renonce au monde et à ses pouvoirs, mais conserve la capacité de communiquer avec Blaise pour poursuivre le récit. Ce qui reste de lui, désormais, c'est son rire, reconnaissable entre tous, qui résonne à travers certaines pages du *Graal Théâtre*. Ce rire pourrait être l'expression de sa folie; il est aussi une manière de dévoiler sa très grande sagesse et sa connaissance des hommes. Rire rabelaisien, philosophique, il retentit quand l'inconséquence des hommes est la plus éclatante, quand la mélancolie gagne du terrain, quand il ne reste plus que cela pour regarder en face les tragédies à venir.

Hugues de la Salle



SP

L'enfant terrible!

Octobre

Le ciel s'en va

L'odeur de l'harmattan envahi la terre

Avec ses larmes

Le ciel s'en va

Le ciel a déjà abandonné la terre

Et les arbres qui rougissent et les cheveux qui rougissent et les corps qui blanchissent et les nez qui se bouchent

Octobre

Le ciel a arrêté brusquement ses pleurs et tandis que les autres enfants rentrent de Paris, de Montréal, de New York, de Londres, de Milan, où leurs parents ministres, députés, DG, conseillers à la présidence, les envoient pour continuer, pour perpétuer le blanchissement des têtes des futures élites, ma mère crie sa rage au ciel qui a brusquement cessé de pleurer. Ma mère tente vainement d'arracher le poids de terre à la terre. Ma mère tente vainement d'arracher les arachides qu'au mois de juin-juillet elle avait confiées à la terre.

Octobre

Le ciel s'en va

L'odeur de l'harmattan a envahi la terre

Le ciel a cessé brusquement de pleurer et ce sont les yeux de ma mère qui coulent coulent coulent. Les yeux de ma mère s'effondrent parce que

Octobre

Le ciel s'en va

L'odeur de l'harmattan a envahi la terre et

Les classes s'ouvrent

Et pour que je franchisse le seuil des classes il faut que ma mère paie net 30 000 francs CFA

Et ça ne suffit pas que ma mère paie net 30 000 francs CFA. Il faut qu'elle paie net les fournitures. Et les fournitures ça coûte 15 000 francs CFA net.

Et les fournitures ça ne suffit pas. Il faut que je mange à midi à l'école.

Et ça coûte 20 000 francs CFA net le mois.

Et ça ne suffit pas que je mange à midi à l'école. Il me faut deux tenues scolaires. Et ça coûte 10 000 francs CFA net.

Et où ma mère trouvera tous ces francs CFA

Octobre

Le ciel s'en va

L'odeur de l'harmattan a envahi la terre

Le ciel se tait brusquement sans que ma mère n'ait eu le temps de reprendre à la terre tout ce qu'elle avait confié à la terre afin de pouvoir les échanger contre des francs CFA et espérer ainsi que je ne revienne pas chaque jour l'humilier au marché devant ses coépouses en lui déchirant les oreilles avec la même musique:

Maman!

Qu'est-ce qu'il y a encore?

Le surveillant général de l'école nous a foutus dehors. Nous étions dix.

Il est arrivé et il a crié nos noms. Il a crié nos noms et il nous a dit:

Dehors! Dehors! Dehors! Vos parents n'ont pas payé! Allez dire à vos parents de venir payer! Aller dehors!

Moi j'ai demandé au surveillant: pourquoi devons-nous payer pour être éduqués?

Il a dit c'est la loi et ce n'est pas moi qui la ponde la loi moi je suis chargé de la faire respecter un point c'est tout. Maintenant dégage. Si tes parents viennent payer tu reviens.

Octobre

Ma mère a honte

Octobre

J'ai honte de la honte de ma mère

Octobre

Le ciel s'en va

L'odeur de l'harmattan a envahi la terre et

Ma mère a mal

Octobre
Le ciel s'en va et
L'harmattan fait frémir les arbres et c'est le
Début des cauchemars de ma mère.
Pourtant je lui ai dit à maman: pourquoi tiens-tu à ce que j'aïlle à l'école
maman!
Je pourrais bien t'être utile en vendant dans les maquis et les lotus venus
de chine et les œufs venus de chine et les cigarettes venues de chine
et les téléphones venus de chine comme ça, on s'en fout de l'école, on s'en
fout du con de surveillant, on s'en fout du ciel qui n'envoie plus ces larmes,
et les soirs, après une bonne douche, on mangera un bon riz gras
au soumbala, puis on boira du zoomkoom et on ira au vidéo club regarder
des films américains!

Octobre
Le ciel s'en va
L'harmattan a envahi la terre
Le ciel ne pleure plus et ma mère a rejeté ma proposition

Octobre
Le ciel s'en va
L'harmattan a envahi la terre
Le ciel ne pleure plus et ma mère veut quand même que j'aïlle à l'école

Octobre
Le ciel s'en va
Ma mère balaie le sol. Elle balaie le sol pour ramasser du gravillon.
Elle espère vendre du gravillon pour pouvoir payer ma scolarité.

Octobre
Le ciel s'en va et
C'est fou la foi qu'a ma mère en l'école
Et moi je refuse
Je refuse
Je refuse que le corps de ma mère nage dans la poussière parce que je dois
aller à l'école

Je refuse que les yeux de ma mère manquent de sommeil parce que je dois
aller à l'école
Je refuse la fumée dans les yeux de ma mère parce que je dois aller
à l'école
Alors moi l'école je suis fatigué
Alors moi la loi je suis fatigué
Alors moi la politique je suis fatigué
Alors moi les hôpitaux sans compresses ni gants ni alcool ni médecins
je suis fatigué
Alors moi les enfants avalés par le palu je suis fatigué
Alors moi l'école en français je suis fatigué
Alors moi les têtes blanchies de nos élites je suis fatigué
Alors moi ma mère je suis fatigué de lui dire que franchement il faut
prendre les armes contre le ciel qui se tait brusquement contre la terre qui
retient nos poids de terre contre le gouvernement qui vend l'éducation
Alors moi je prends les armes et je fous le bordel
Je noircis le ciel d'octobre
Je pète la gueule du surveillant qui nous chasse de l'école
Je fous une balle dans le crâne du ministre de l'éducation
Je pète tout puis j'amène ma mère danser sur les étoiles après un bon film
américain au vidéo club!

Vu par Aristide Tarnagda

Je me suis souvenu de Merlin lorsqu'il était bébé et défendait déjà
sa mère au tribunal. J'ai pensé aux gamins des rues de Ouagadougou
et à ceux expulsés de leur classe. Je me suis dit: s'ils pouvaient
prendre la parole que diraient-ils? C'est donc pour moi un Merlin petit,
dans le contexte de notre pays, issu d'une famille pauvre où la mère
fait tout pour éduquer son enfant. A. T.

Gauvain et le Chevalier Vert

3^e pièce du *Graal Théâtre*

Modèle et miroir de toute courtoisie

Les festivités du Nouvel An à la cour du roi Arthur sont interrompues par l'arrivée dans le château d'un chevalier géant, tout de vert vêtu, monté sur un cheval vert lui aussi, et portant dans la main une hache et une branche de houx. Dans l'univers courtois qui se construit autour de la Table Ronde surgit la nature, rude, menaçante, archaïque. Le noble Gauvain accepte de répondre au défi du Chevalier Vert: il lui tranche la tête, comme celui-ci le demande, en échange de quoi le Chevalier Vert gagnera celle de Gauvain à leur prochaine rencontre. Sa tête à la main, le Chevalier Vert donne rendez-vous à Gauvain dans un an, à la Chapelle Verte, pour la revanche...

Mais une année est longue et chargée pour un chevalier brillant. En attendant sa mort certaine, Gauvain relève tous les défis qui se présentent à lui. Les guerres menées par Arthur l'amènent dans un premier temps à secourir Flore de Lis, la fille de leur ennemi, tellement affaiblie par le siège de son château qu'elle a éveillé la pitié du magnanime (et faible) Gauvain. Mais était-ce bien digne d'un chevalier parfait de dépuceler la fille de l'ennemi? Et de tuer dans la foulée le père furieux? Se mettant ainsi sur le dos la haine du frère de la jeune fille, Bran de Lis, Chevalier Rouge?

Une nuit, un cadavre transpercé d'une épée, apporté par la mer et porteur d'une lettre, vient accuser Guerrehés, frère de Gauvain, de déshonneur. Un second blessé viendra plus tard accuser Agravain, son autre frère, de la même manière. À travers ces événements mystérieux, la fratrie serait visée. En racontant l'un de ses rêves, Guerrehés apporte à Gauvain quelques maigres lumières, en reliant cette accusation de déshonneur à la vision d'un chevalier rouge qu'il aurait eu en rêve. Retour de Bran...

Sur la route qui doit le conduire à la rencontre finale avec le Chevalier Vert, Gauvain semble écartelé entre sa perfection chevaleresque et des forces complexes, sous-jacentes, qui le mettent à l'épreuve. Pour les beaux yeux

d'une demoiselle aux Petites Manches, il se couvre de gloire dans un tournoi. Pour ceux d'une charmante Galloise, il tient tête à Guinganbrésil et au Roi d'Escavalon. Mais son entrée dans le pays de Galvoie est marquée par la rencontre de deux demoiselles, l'une en pleurs, l'autre redoutablement moqueuse, qui mettent à mal son assurance et le projettent dans une errance initiatique et brumeuse. La traversée d'un fleuve le mène jusqu'au monde des morts et de l'oubli; il y retrouve sa mère, sa grand-mère et sa sœur, mortes toutes les trois, et se laisse entraîner dans une dangereuse régression vers l'enfance. La vision de l'épée Escalibour, que lui a confiée Arthur, lui ouvre soudainement les yeux sur le danger qui le guette, et le voilà reparti sur la route des exploits.

Le Nouvel An est proche lorsque Gauvain frappe à la porte de Lord et Lady Bercilak, qui lui offrent l'hospitalité. Gauvain fait appel à toute sa force morale pour résister à la séduction vorace de Lady Bercilak, nouvel avatar de Morgane, toujours inventive quand il s'agit de nuire au royaume Arthurien. Et lorsqu'il atteint la Chapelle Verte, il frémit (quelle honte) à deux reprises à l'approche de la hache du Chevalier Vert, avant que celui-ci n'ôte son heaume: le Chevalier Vert n'est autre que Lord Bercilak, qui lui laisse la vie sauve puisqu'il a su résister à la tentation de Lady Bercilak.

Le mystère qui préside à tout cet enchevêtrement, celui pour lequel la Table Ronde trouvera une raison d'être, c'est-à-dire le mystère du Graal, termine cet épisode. Conduit par un cheval au galop jusqu'à un château isolé, Gauvain est l'hôte du Roi Pêcheur. Serait-il le chevalier élu par le destin pour apporter la rédemption aux descendants de Joseph? Visiblement non. Tandis que le Graal et la Lance passent devant lui, Gauvain, bercé par la voix du roi qui espère le sauveur, s'endort profondément...

Portrait

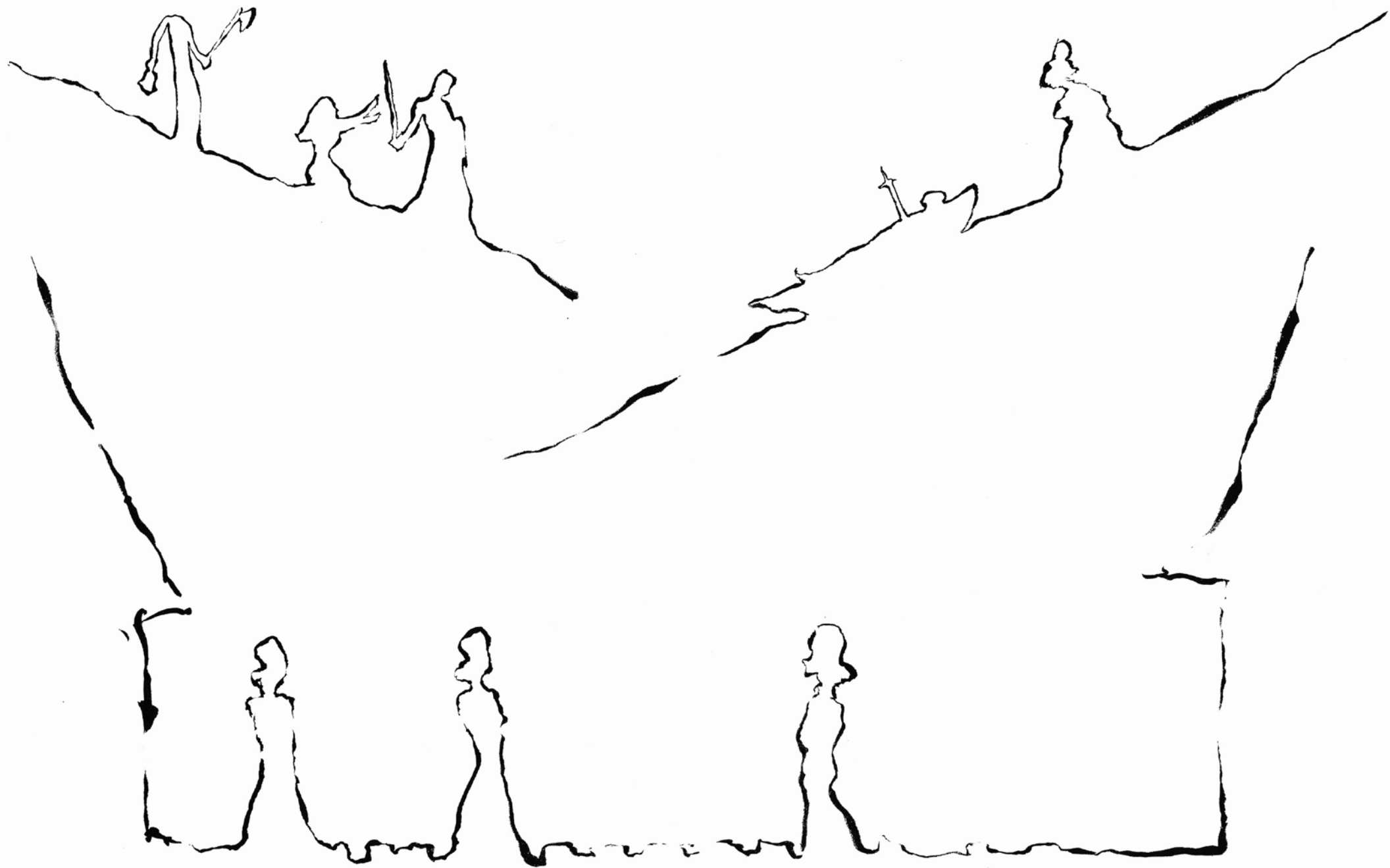
Gauvain est le chevalier exemplaire. Trop parfait, trop courtois, il se prête difficilement au jeu du portrait. Selon Blaise, Gauvain est le « modèle et miroir de toute courtoisie ». Reflet idéal des codes sociaux, esthétiques et amoureux de son temps, fort et mesuré, il donne toujours son nom quand on le lui demande mais ne le dit jamais quand on ne le lui demande pas. Parangon de la vertu chevaleresque, lumineux, vainqueur, il est un modèle difficile à égaler, notamment pour ses frères Agravain et Guerrehés. Selon Blaise toujours, il est celui « pour

qui tant de demoiselles gardent leur virginité et à cause de qui tant de dames regrettent d'avoir perdu la leur », celui « que tant de jeunes filles aiment sans le connaître et tant d'autres connaissent en l'aimant tant ses mérites amoureux et sa façon d'aimer provoquent la reddition des plus petits territoires du monde ». Un anti Don Juan, qui aime toutes les femmes, qui s'offre à elles plutôt qu'il ne s'empare d'elles, et ne leur veut jamais que du bien. Certaines possèdent son portrait, il en circule clandestinement quelques copies dans le royaume...

Fils du roi Lot d'Orcanie et d'Anna, neveu d'Arthur et cousin d'Yvain, Gauvain entre à la Table Ronde le jour du mariage d'Arthur et devient le premier chevalier de la reine Guenièvre. Héros solaire, il voit sa force croître avec le soleil. À midi, il est invincible et redevient faible lorsque le soleil décline. Une fois le soleil couché, il sombre dans le sommeil le plus profond. Ses prouesses au combat, la protection qu'il apporte aux demoiselles en détresse, construisent son aura dans le royaume et au-delà: il est, de son vivant, un héros de légende. Une star, en quelque sorte.

Et pourtant, l'année que nous passons avec lui dans la pièce semble raconter un échec. Gauvain échouera dans la quête du Graal. Lancelot, pourtant aveuglé par son amour fou, et Perceval, tout innocent qu'il est, iront plus loin que lui. Son attachement excessif à des valeurs terriennes le détourne de la quête: face au Graal, il n'a d'yeux que pour la jeune fille qui le porte. C'est que la perfection est sans cesse mise à l'épreuve, et Gauvain en fera les frais... Comment est-il possible que le sage et mesuré Gauvain soit à ce point saisi par le démon de la chimère et des entreprises désespérées, acceptant tout et n'importe quoi, sourd aux conseils? « Mesure, mesure... », lui crie la Demoiselle Moqueuse, Orgueilleuse de la Lande, révélant ainsi à mi-parcours l'égarement dans lequel il est en train de sombrer. Initiation bizarre, pleine de symboles qui n'en sont pas, l'aventure de Gauvain intrigue et rend perplexe. La résolution de l'histoire du Chevalier Vert déconcerte: tout ça pour ça, peut-on penser avec une pointe de déception... Oui, tout ça pour ça, pour voir le héros courageux et unanimement célébré frémir par deux fois devant la mort. Pour voir les forces obscures de la nature, du désir et de la peur traverser la luminosité triomphante du chevalier idéal, et en faire miroiter toutes les nuances.

Hugues de la Salle



Handwritten signature or initials.

Cycle

Minuit

- Relève-toi! – *Laisse-moi Arthur*
- Relève-toi j'ai quelque chose à te montrer je suis tellement excité que j'en pleure – *Laisse-moi*
- Allez s'il te plaît neveu chéri cousin d'amour ami de mon âme lève-toi! Lève-toi lève-toi lève-toi
- *Quelques heures s'il te plaît – recouche-toi avec moi d'accord – viens*
- Nooon allez! Ton roi t'ordonne de te lever.
- *Arthur sois un gentil bonhomme laisse-moi encore –*
- Bon d'accord je me couche je me couche! Mais dès que le jour sera levé –
- *Dès que le jour sera levé j'irai où tu voudras tu le sais bien*
- ...Gauvain? – ...*Quoi?*
- Où tu as eu cette cicatrice? Je ne la connais pas? Tu devrais faire plus attention... Tu fais n'importe quoi tu sais. Tu es celui que j'ai le plus de mal à surveiller. Et un jour si tu continues c'est pas une cicatrice que tu vas avoir c'est –
- ...*Dors s'il te plaît. Sinon pas de quête.*
- D'accord d'accord.

Matin

- Votre main – *Quoi ma main*
- Votre main s'é gare. – *Elle se promène.*
- Je ne devrais pas. – *Vous ne faites rien.*
- Ah vous êtes vraiment – vraiment – *Vous aussi vous – êtes – ah.*
- Vous ne m'oubliez pas? – *Jamais.*
- Vous partez? – *J'ai à faire.* – Bonne route!
- *À l'aide!* – Qu'y a-t-il? – *Je suis tué.*
- Où quand comment? – *Cet, homme, là, qui – ah*
- Pointez avec le doigt! Où? – *Là!*
- J'y vais! – *Vous ne m'oubliez pas hein –*
- *Jamais.*
- *Dites donc vous!*
- Quoi moi? – *En garde!*

- Pardon? – *Allez! Pleutre*
- Eh bien soit!
- *C'est tout ce que t'as? – À l'aide pitié! – Oûoûoû?*
- Par ici! – *Quoi?*
- Un dragon! – *Oh mon dieu!*
- Des renforts! – *J'y vais seul!*
- Le dragon est mort!
- *Bonjour vous* – Salut toi – *Vous avez un beau jardin*
- Oui mais il a une clôture – *Quel dommage*
- Oui mais on peut l'enfoncer cette clôture – *Je vois*
- Alors allez-y – *J'y vais* – Ne prenez pas garde au nain de jardin c'est mon mari
- *Bonjour*
- Dites donc vous! – *Quoi?*
- Dans un an jour pour jour je vous veux ici en face de moi pour me rendre compte de ce jardinage abusif un an jour pour jour vous m'entendez!
- *Pas de problème.*
- Sortez maintenant! – *Au revoir.*
- Oh mon dieu! – *Quoi?*
- Le meurtrier! – *Sus à lui!*
- Et là, le voleur! – *Mort aux voleurs!*
- Bonjour. – *Vous êtes qui vous?*
- On avait dit un an jour pour jour. – *Ah oui. Tous les jours j'ai ces rendez-vous...*
- Alors ça y est c'est le jour! – *Oui ça y est.*
- ...! Je meurs –
- *Eh oui.*
- Gauvain! – *Oui?*
- Prenez-moi! – *Maintenant?*
- S'il vous plaît. – *Bats-toi!*
- En garde! – *Félon!*
- On avait dit le 23 novembre à 15h! – *Moi aussi vous m'aviez dit ça!*
- Moi aussi! – *Allez tous en ligne!*
- Cueille mes pommes Gauvain... – *J'arrive!*

Midi

– Je n'en peux plus je n'en peux plus j'ai tellement faim j'ai tellement soif tellement envie de me battre de courir partout de tout dévorer de tout tellement – *Gauvain calme-toi.*

– Pourquoi « calme-toi »? On me dit toujours ça, qu'est-ce que c'est con putain. Une quête, une quête vite! Que je respire je vais m'étouffer.

– *Tu as déjà tué un dragon ce matin et défloré trois jeunes filles et demandé quatre autres en mariage!*

– Il me faut d'autres filles et d'autres dragons. Où sont-ils? Où peuvent-ils être?

– *Laisse-en pour les autres tu te comportes vraiment comme un égoïste parfois!*

– Si vous les voulez vraiment venez les prendre avant moi! – *Gauvain... Tu vas te faire mal.*

– Ce qui me fait mal ce sont mes narines trop étroites. C'est ma bouche trop petite. Mes bras trop courts. Mon regard limité. Mes jambes fatigables. Ce qui me fait mal ce sont toutes les femmes nues quelque part. Les comptes non réglés. Les méchants qui attendent. – *Ils attendront encore –*

– Le jour va finir que je n'aurai pas tout fait tout vu tout compris.

– *C'est impossible mon frère et tous les jours notre discussion recommence.*

– Alors ne viens plus! Surtout pas à cette heure. Où mon sang me fait mal tant il bat dans ma tête et où parler m'écorche tant je voudrais agir –

– *Je ne veux pas te voir brûler.*

Soir

– Je suis allé dans la forêt. Le jour trouait encore les feuilles des arbres. La lumière était dorée. Je me suis assis et j'étais vide. J'avais fait tout ce qui était humainement possible c'est vrai – c'est vrai que je ne pouvais pas faire plus. J'étais assis dans cette forêt dorée et je me suis allongé pour sentir comme mon corps pesait lourd de mes actes. Mais pas du tout. J'étais comme une carcasse de chien qui serait venu se coucher là tout penaud de mourir. Mais je ne meurs pas je me suis dit. Ce n'est que le jour qui tombe. Il n'y a pas à avoir peur. Je ne peux pas avoir peur du soir. J'ai respiré le plus tranquillement possible en sentant mes forces me quitter et l'ombre me recouvrir et noircir tout ce que j'avais fait ce jour. Je n'aurai plus jamais faim, je me suis dit. Je redevais un petit enfant ou alors c'est

comme si je vieillissais très vite. Je ne pouvais plus quitter la forêt. Un homme est passé qui voulait me combattre. Je me suis caché le visage. Une femme s'est allongée dans une clairière au loin. Elle m'attendait nue en respirant très fort. Je ne pouvais rien pour elle. Le soleil a disparu. J'ai crié ton nom et tu es venu me chercher.

Minuit

– Arthur – *Oui Gauvain*

– Il se passe des choses dehors? – *Il ne se passe rien. Tout le monde dort.*

– Il y a des femmes à la porte? Des gens qui demandent à me voir?

– *Personne à la porte. Personne ne demande à te voir.*

– Je suis tellement fatigué –

– *Endors-toi.*

– Je ne peux pas il y a encore trop de gens trop de choses à faire mais je ne peux plus je suis trop fatigué tu vois trop fatigué

– *Ne pleure pas, pourquoi tu pleures?*

– Je suis trop fatigué je ne peux plus

– *Tu as le droit, pour quelques heures –*

– Tiens ma main – *Ne pleure plus d'accord?*

– Demain on part pour cette quête alors? – *Demain oui. Maintenant dors.*

Vu par Pauline Picot

Perceval le Gallois

4^e pièce du *Graal Théâtre*

Innocent jusqu'à la révélation de son nom

Au cœur de la forêt, un jeune gallois fruste et simplet qui ignore jusqu'à son nom tombe d'émerveillement devant un groupe de chevaliers de la Table Ronde aux armures brillantes. Élevé par sa mère dans l'ignorance des choses de la vie, il décide ce jour-là de devenir chevalier lui aussi. Il écoute sagement les recommandations de sa mère, qui doit se résoudre à le laisser partir car tel est son destin, elle le sait bien. Issu d'une ascendance noble, il se doit de rentrer dans la chevalerie comme avant lui son père et ses frères. En le regardant s'éloigner, la mère s'effondre de chagrin. Le jeune homme ne s'arrête pas.

Sa méconnaissance du monde et de ses codes et la simplicité avec laquelle il interprète les recommandations de sa mère lui seront aussi néfastes que précieuses. Parvenu devant Arthur, il découvre une cour moribonde et effondrée par le conflit qui l'oppose au redoutable Chevalier Vermeil. Il s'attire les railleries d'une partie de la cour, mais provoque le rire salvateur d'une jeune fille qui ne rit jamais, la bien nommée Tristouze. Elle a reconnu en lui le chevalier d'exception que tous attendent. Dans son innocence, il ne mesure pas le danger que représente le Chevalier Vermeil : il le tue d'un coup de javelot, s'empare de son armure et poursuit sa route, au grand désarroi d'Arthur.

Il trouve abri au château de Landuc, où Yvain le prend sous sa protection, lui enseigne l'art de se battre, les codes de la chevalerie, et quelques notions élémentaires de savoir-vivre. Au terme de son éducation, il n'est déjà plus l'innocent qu'il était. Adoubé chevalier, il repart sur les routes, avec en tête le conseil d'Yvain : « trop de paroles péché certain ».

Parvenu à Beaurepaire, ville assiégée par le puissant Clamadeu des Îles, il promet son aide à la jeune et désespérée Blanchefleur, venue le rejoindre en larmes dans son lit, et lui prodigue la plus courtoise et la plus chaste des consolations.

Par quelle opération magique se retrouve-t-il alors dans un étrange château, hôte d'un roi infirme et pêcheur, à contempler le spectacle merveilleux

d'un cortège qui passe et repasse devant lui, transportant une lance qui saigne et un Graal mystérieux? Son étonnement est total et les questions lui brûlent les lèvres mais, se souvenant des conseils de sa mère et d'Yvain, il garde le silence et s'abstient de demander le sens et la nature de cette merveille. Funeste prudence. Lorsqu'il s'éveille en pleine forêt, tout a disparu. Son péché est responsable de cet échec, lui apprend une jeune fille qu'il rencontre alors. En quittant sa mère, il l'a laissée mourir de chagrin et voilà pourquoi il a manqué l'occasion d'être le sauveur du Roi Pêcheur. Accablé, le jeune chevalier a la soudaine révélation de son nom: il est Perceval le Gallois. Il n'aura de cesse de poursuivre sa route jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le château du Graal et délivré ses occupants.

Pendant ce temps, Arthur apprend les exploits du jeune homme et notamment sa victoire sur Clamadeu. Il lui faut retrouver ce chevalier inconnu. C'est sur une plaine enneigée qu'Arthur et ses chevaliers le découvrent, profondément plongé dans la contemplation de trois gouttes de sang sur la neige qui lui rappellent les couleurs du visage de Blanche fleur. Invité à la cour, il ne peut y demeurer et fait le serment de consacrer sa vie à la quête du Graal.

Douloureux serment qui le mène d'échec en échec. Égaré au Chastel Mortel, il est piégé par le seigneur du lieu qui lui présente une demoiselle aux seins nus. Perceval la désire, Perceval n'est plus chaste. Sa quête du Graal ne pourra aboutir car le chevalier qui la mènera à bien devra être pur, chaste et vierge. Commence pour lui une errance désespérée qui le ramène aux confins de la sauvagerie. Sa rencontre avec son oncle ermite et l'enseignement spirituel que celui-ci lui prodigue lui redonnent un peu d'apaisement et le remettent sur la voie de son chemin mystique. Et si Perceval a échoué, nous attendons toujours l'élu, Galaad le rédempteur, dont l'arrivée aujourd'hui serait prématurée mais ne saurait tarder...

Portrait

La jeunesse et la vulnérabilité des chevaliers réunis autour d'Arthur sont une constante dans le *Graal Théâtre*, mais aucune figure ne connaît un parcours aussi singulier que Perceval. Son histoire est une initiation, une métamorphose; son destin est un parcours spirituel unique. Comment l'enfant sauvage que l'on découvre dans la forêt devient-il ce chevalier d'exception, le premier qui consacra sa vie à la quête mystique du Graal?

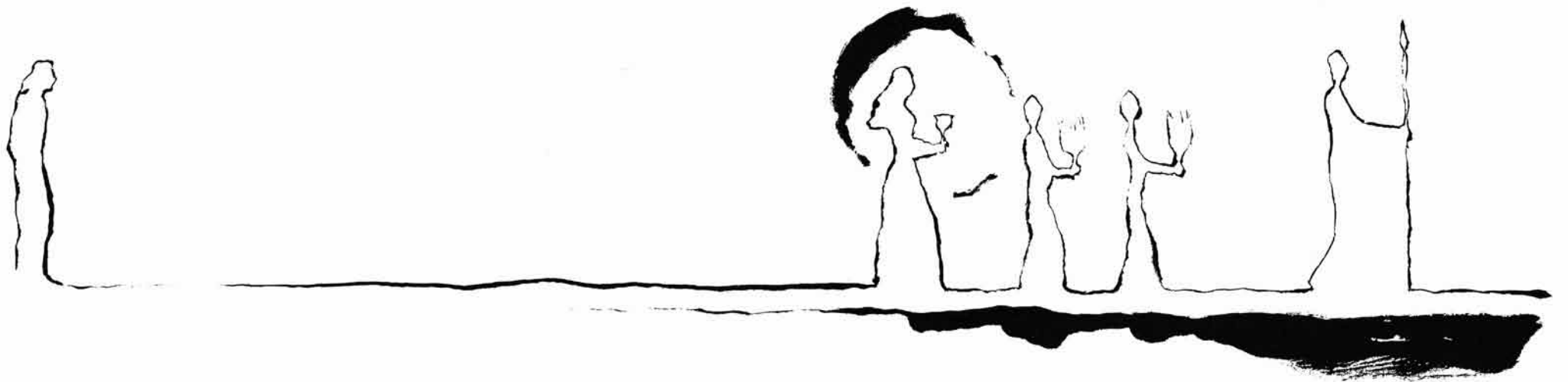
Un grand mystère entoure ses origines. Il ignore tout du monde qui s'étend au-delà de la forêt de Valdonne dans laquelle il est élevé. Il ignore même que

l'on puisse avoir un nom: il ne s'est jamais entendu nommer autrement que « cher fils » ou « frère chéri ». Idiotie galloise ou innocence de la pureté, à chacun d'interpréter comme il le souhaite l'ignorance du jeune garçon qui croit voir des anges quand il croise des chevaliers.

Élevé par sa mère, digne veuve, il ne connaît pas son père. Il est permis de penser qu'il est le fils de Pellinor, chevalier que nous avons brièvement croisé dans *Joseph* et dans *Merlin*, occupé à pourchasser la Bête Glatissant. Et Pellinor appartiendrait à la lignée de Joseph. Sa mère, la Veuve Dame, serait la sœur du Roi Pêcheur rencontré par Perceval. Enigme familiale, qui nous renseigne avec certitude sur un point: Perceval est lié à la Chevalerie Céleste, celle qui descend de Joseph. En entrant à la Table Ronde, il opère donc le croisement entre la Chevalerie Céleste et la Chevalerie Terrestre. Voilà qui nous explique en partie pourquoi Tristouze, l'étrange visionnaire qui ne rit jamais, se met à rire en le voyant, et pourquoi son chemin le mène jusqu'au château de Corbenic. Perceval est un appelé: il est un maillon essentiel dans la transformation des temps aventureux en quête mystique. D'ailleurs, bien avant la pièce qui porte son nom, nous l'avons déjà croisé. La première fois, c'était à la fin de *Joseph d'Armathie*: c'était lui que nous entendions, derrière la porte de la chambre dans laquelle Joseph vivait reclus. C'était sa venue qui était espérée, attendue comme une promesse de délivrance. Mais cette même scène, dont nous voyons à présent le contrechamp, n'aboutit qu'à un échec. Son passage est capital, mais il n'est pas le sauveur attendu. Cette découverte cause son malheur et lui ouvre les yeux sur la mission dont il ne voudra plus se départir: retrouver la voie de Corbenic, revoir le cortège du Graal, et poser à son propos les questions qui permettront la délivrance des Rois Pêcheurs.

Cette scène est le tournant fondamental de la vie de Perceval. L'innocent « cher fils » a la révélation de son nom. En haine de lui-même, il voit son apprentissage (social, chevaleresque, amoureux) tourner à l'errance régressive, vers l'oubli de soi, du monde et de Dieu, avant de retrouver dans la solitude et la prière la force de suivre les sages conseils de son oncle ermite: « tu dois aller plus loin mais avec patience ».

Hugues de la Salle



A small, stylized signature or mark located in the bottom right corner of the page. It consists of a few intersecting lines forming a unique, abstract shape.

Un matin d'adolescence

On ne sait pas trop d'où tu viens, Perceval, ou bien si c'est de la Lune.
Quand on te demande, tu dis que tu t'appelles Théo ou Jules, Thomas
ou Antoine, comme dans d'autres pays tu t'es appelé Léo ou Javier, Luis,
Lorenzo, Alex, Sam ou Paul.
Mais sur la liste d'appel c'est Perceval ton nom.
Tu n'y réponds pas toujours.
Tu oublies que tu es là.
Des dossiers des chaises en bois tu t'échappes d'une façon qui t'est propre
et qu'on ne connaît pas.
On ne sait pas si tu as un toit sur la tête, ni si tu vas rester longtemps.
On sait que ta famille est désordonnée, inquiétante.
Ton corps tu ne le tiens pas comme nous tenons le nôtre, tu l'habilles
de choses qui ne te vont pas bien, tu ne joues pas le jeu.
Tu n'aimes pas le sport.
Tu ne sais pas courir, Perceval: quand on te dit de faire des tours de terrain
tu volêtes et tu te perds.
Tu n'entends pas les coups de sifflet et tu n'es pas rapide, malgré ta taille
allongée et tes muscles déjà d'homme, quand tu regardes autour de toi
tu ne vois pas le ballon qu'on te lance et qui te passe à côté.
On dit que tu ne veux pas gagner, que c'est dans ton sang de toujours perdre.

Mais un jour tout change, Perceval, un jour noté dans nos cahiers de textes,
un jour tu découvres quelque chose et nous, on te regarde. On découvre
avec toi.
Pour parler de cette expérience, ensuite, tu diras *j'ai vu les anges et je n'ai
pas compris*.
Ce qu'on a vu, nous, c'est le drôle de changement dans ton visage.

Tu ne viens pas tous les jours au collège.
Chaque jour, on ignore si on te reverra le lendemain ou si tu seras sur la route,
dans une caravane on imagine, plus vraisemblablement en bus, à pieds.
On ne s'attache pas.
On ne pose pas de questions.

Ce matin tu es là, assis parmi les premiers contre le mur de la cour.
Tu attends de te mettre au chaud.
On traîne des pieds autour de toi.
Est-ce qu'on te dit bonjour, est-ce qu'on fait une blague en passant,
est-ce qu'on te voit seulement Perceval?
Personne ne sait le dire, tu n'entres pas dans le champ des préoccupations
du moment, comme personne ne saurait dire exactement ton âge :
est-ce que tu as comme nous 14 ou beaucoup plus?

Tu sais te fondre aux briques, attendre et regarder.
Tu connais par cœur le petit groupe qui te sert de classe, tu sais qui
soupirera le plus fort quand ce matin nos habitudes seront changées,
quand les tables nous seront enlevées, quand nous sera interdite
la somnolence habituelle de la première heure de cours.

Ce matin quelqu'un attend de nous autre chose.
On n'a pas envie.
On entre naturellement en résistance contre tout effort.
Contre l'étranger, aussi, qui orchestre le nouvel ordre des choses, qui parle
et qui salue et s'appelle Gauvain.

Il nous demande qui nous sommes et de lui faire confiance, et de nous
relaxer, et de nous laisser guider, et finit par nous dire: *ce matin nous allons
faire du théâtre*.

Il veut qu'on raconte qui on est et ce que dans la vie on aime.
En regardant devant.
Sans jouer à faire rire le groupe. Sans danser sur nos pieds.
S'il vous plaît allez on se concentre.
Sans nous tordre les mains.
Il veut savoir ce qui se cache sous nos capuches et nos armures.

Quand vient ton tour Perceval tu dis que tu n'as pas de nom, que la plupart
du temps c'est *celui-là*, ou l'autre.

On rajoute en rigolant: *le pouilleux, le marron, le voleur, le muet, le sale/*

PERCEVAL

Coupe la prof, articule la prof, et prévient dans sa façon de trancher l'air avec sa voix qu'elle tiendra bon dans la lutte qui l'oppose à nous pour te laisser ce nom.

Elle vient en soutien à Gauvain qui frémit, excité de sentir qu'il va se passer quelque chose.

Perceval tu ne bronches pas, tranquille tu sais que les insultes ne te tueront pas, qu'ailleurs on te visait avec de vrais fusils, qu'ici au moins tu es au chaud, qu'ici au moins tu peux apprendre.

Tu te tiens droit et les paumes ouvertes, et quelque chose en toi respire autrement, calmement.

Tu gagnes quelques centimètres dans cette position.

Peut-être même que tu t'envoles.

Mais on ne le remarque pas.

Gauvain nous fait mettre en mouvement et c'est toute une armée bizarre.

Il nous fait marcher, faire des sons, des gestes.

Séparément et ensemble. Ensemble et séparément.

On commente, on s'exclame, on crie on râle mais on se prend au jeu.

C'est prétexte aux corps qui se frôlent.

On ne sait pas quoi faire de toutes les joies qui montent.

On rit, ça vient du ventre.

On fait beaucoup de bruit.

On ne comprend pas tout.

On voudrait que ça continue, juste. Ce temps entre parenthèses, ce grand émoi.

Personne ne se souvient si toi tu joues le jeu des contacts et des croisements, des marches lentes et rapides.

On dit que tu n'es pas sensible aux filles, que les formes qu'elles prennent tu ne les remarques pas, que tu ne sais pas ce que veulent dire les longs regards aux cils courbés.

On ne saurait plus dire comment tu te mêles à nous, comment tu bouges.

Perceval ce n'est pas encore que tu rentres dans notre mémoire. C'est juste après.

Après, là, quand on s'arrête.

On s'installe en tailleur, en rond.

On perd de l'enthousiasme.

On sent venir le piège, le cours de français: il faut qu'on lise ensemble un texte.

On ne voit plus le rapport avec nos corps à nous.

On a mal aux jambes, aux fesses.

On n'est plus des enfants qu'on peut faire asseoir par terre, on le fait savoir.

Il faut lire à voix haute, un livre qu'on nous fait passer: une histoire de chevaliers.

Les filles lèvent les yeux au ciel.

Les garçons s'en sortent mieux, ils peuvent rouler des mécaniques, se voient déjà costumés s'amuser aux duels, aux grands exploits, aux tables rondes.

On transpire quand son tour approche.

On se donne des airs décontractés.

On découvre une histoire qu'on ne connaissait pas.

Quand c'est à toi de lire on se dit que tu vas décliner, la lecture à voix haute on te l'épargne toujours.

On se dit que tu ne sais sûrement pas lire, ou pas assez bien.

On sait que personne n'insistera, que la prof passera vite à autre chose pour éviter la gêne ou les ricanements, que sans doute elle adressera un regard éloquent à Gauvain, qu'ils en auront parlé avant, de ton statut particulier, de cette petite indulgence qu'il faut avoir pour toi, de la bonne volonté tout de même, que tu mets à être là.

Mais tu te lèves à ton tour Perceval.

Cette ouverture des mains, maintenant des épaules, elle te donne l'air d'être plus vieux que nous, vraiment plus grand.

On dirait que ton corps a pris de l'épaisseur.

Le livre qu'on te tend, tu y jettes un œil, mais c'est la couverture que tu regardes.

Un dessin, sur la couverture: un homme, sur un cheval, dans sa main une coupe, est-ce qu'il la touche vraiment?

On pourrait croire qu'il la frôle, juste.

On pourrait croire qu'elle lui échappe.

Tu te lèves et tu es Perceval, et en regardant le dessin tu es aussi cet homme, ce cavalier frôlant la coupe, et tu n'as rien à faire pour qu'on le croie vraiment.

(Voilà le souvenir gravé pour longtemps, quelque part dans la mémoire du lieu, voilà le souvenir qui nous rend muets et fait de toi Perceval.)

Tu te lèves.

Et tout ce qui a été écrit sur le chevalier gallois n'a pas plus besoin d'être lu, et les histoires de mille ans d'hommes sont à l'intérieur de toi. Tu te mets à parler une langue qui est la tienne, faite de toutes celles-là qui font le continent si vieux.

Tu parles et tu dis les mots du chevalier, les mots de Perceval et la découverte qui le bouleverse, tu parles et tandis que tu parles tu comprends tout, et on le comprend avec toi.

Les mots, tu les écorches et tu les inventes, tu les prends dans le livre et tu les ouvres un par un.

Tu les goûtes et tu nous les tends.

Les mots de notre langue, tu les mets à notre portée, quand ils ricochent sur les murs et font fourmiller nos oreilles.

On n'entend pas que dehors c'est toujours le collège, que ça sonne, que d'autres élèves se bousculent dans les couloirs.

On est ailleurs.

Il y a longtemps.

On voit un continent s'ouvrir à l'intérieur de ton torse, et faire jubiler Gauvain.

On voit des vallées sans béton, des tours de pierre et des nuits froides.

On traverse des forêts.

On marche dans tes pas avec confiance.

On comprend qui tu es. On voit ton visage d'homme.

On voit comme tu étais resté caché longtemps derrière toi-même.

On apprend avec toi, que ta route est encore longue et tes repères pour longtemps moins fermes que les nôtres.

Parce qu'une folie est enclenchée maintenant, dans le mécanisme de ta vie.

Une passion.

Tu dis *c'est un truc d'anges*, et on ne sait pas exactement de quoi tu parles mais on acquiesce quand tu le dis.

Tu es en quête, Perceval, et ça commence ce jour-là. Dans une salle polyvalente et un vacarme de collège.

Dans une journée d'automne tardif et dans un coin du monde où tu t'étais arrêté par hasard. Pour voir.

Dans un matin d'adolescence.

On ne sait plus trop d'où tu viens, Perceval.

On ne te parle pas beaucoup plus, après ça. On a nos propres vies à vivre.

On te perdra bientôt de vue.

Mais sur la couverture du livre que Gauvain range dans son sac à dos en refermant le portail du collège, on sait qu'il y a maintenant un visage.

Vu par Mariette Navarro

Lancelot du Lac

5^e pièce du *Graal Théâtre*

Élevé dans le secret il en garde le goût

Un rire familier ouvre la pièce: de la prison d'air où il s'est laissé enfermer par amour pour Viviane, Merlin s'adresse à Blaise. Il lui raconte comment Viviane s'est emparée du jeune Lancelot, des années plus tôt, en l'enlevant à ses parents pour l'élever près d'elle, sous le lac. Mère possessive, Viviane a toujours caché à Lancelot son nom et ses origines royales. Mais Lancelot est désormais un homme, impatient de découvrir le monde qui s'étend au-delà du lac, avide surtout de connaître l'univers de la cour et les merveilles de la chevalerie. Face à l'impétuosité du jeune homme, Viviane est forcée d'admettre que celui qu'elle persiste à appeler Beau Trouvé ou l'Enfant doit aller à la rencontre de son destin et accepte de conduire son protégé jusqu'à la cour d'Arthur. Prestement adoubé, Lancelot met sa fougue au service du roi en s'empressant de relever les deux défis qui se proposent à lui: forcé par ces engagements à quitter aussitôt la cour pour partir sur les routes, il en oublie de recevoir l'épée que doit lui remettre Arthur. C'est Guenièvre qui lui enverra peu après l'épée avec laquelle il combattrait. Guenièvre, dont les derniers mots, « Adieu beau doux ami », sont restés gravés en lui. Dont il est devenu le chevalier, puisque c'est d'elle qu'il a obtenu son épée, et dont il est déjà, mais c'est un peu tôt pour le dire, passionnément amoureux.

Aussi jalouse qu'inquiète, Viviane apporte son aide au jeune homme dans l'aventure dangereuse de la Douleuse Garde. Ce château enchanté, domaine de Brandus des Îles, n'a jamais pu être conquis. Lancelot victorieux pénètre dans le château et découvre un étrange cimetière dans lequel Viviane lui montre la tombe qui sera la sienne. Gravée dessus, l'inscription suivante: « ici sera enterré Lancelot du Lac fils du roi Ban de Benoïc ». Lancelot a désormais un nom.

Galehaut, sire des Îles Lointaines, est un roi conquérant et invincible. Désireux d'étendre son empire, il somme Arthur de se soumettre à sa puissance. Arthur refuse cette provocation et la guerre est déclarée.

La victoire de Galehaut est inéluctable, pourquoi donc fait-il proclamer la trêve? Ses armées s'interrogent et, dans l'intimité de sa tente, Galehaut se laisse gagner par la mélancolie. Son seul nom a toujours fait trembler le monde, sa renommée lui a donné l'immortalité, mais le visage du jeune chevalier contre qui il s'est battu vient de faire écrouler sa toute-puissance. Il n'a proclamé la trêve que pour laisser à ce jeune homme le temps de guérir de sa blessure, et le revoir à la prochaine bataille.

Ce jeune homme blessé n'est autre que Lancelot, que Viviane a retrouvé évanoui et qu'elle soigne, déguisée en Dame de Malehaut. Lors du second affrontement, il se tient à l'écart du champ de bataille et n'accepte de se battre que lorsque Guenièvre, qui ignore toujours qui il est, lui demande de se battre pour l'amour d'elle. Malgré les prouesses de Lancelot, le combat reste à l'avantage de Galehaut mais, le soir venu, Lancelot voit le Sire des Îles Lointaines se déclarer prisonnier s'il accepte d'être son hôte pour la nuit. Par amour pour le jeune homme fuyant dont personne, pas même Arthur ou Guenièvre, ne sait l'identité, voilà Galehaut devenu vassal d'Arthur.

À la demande de la reine, et la mort dans l'âme, Galehaut favorise un rendez-vous entre Guenièvre et l'inconnu qui l'intrigue tant. Le soir de la Saint Jean, dans la prairie, Guenièvre reconnaît en lui le chevalier dont elle a si souvent admiré les exploits, et Lancelot lui avoue son amour. Galehaut lui-même scelle l'union des deux amants.

L'amour interdit qui consume Lancelot le mène au bord de la folie lorsqu'avec le roi et les autres chevaliers il tombe dans un nouveau piège fomenté par Morgane, toujours acharnée contre Arthur. Mais soigné par Viviane, qui le confie à Guenièvre, Lancelot retrouve ses sens, tandis qu'Arthur, parmi sa cour réunie et apaisée, semble soudainement et inexplicablement saisi de mélancolie. Vision prémonitrice de la catastrophe qui couve et menace le royaume...?

Portrait

Son nom nous est familier. Plus populaire encore que Gauvain, Yvain et les autres, Lancelot connaît au Moyen Âge une fortune littéraire magnifique. Fils du roi Ban de Benoïc et de la reine Élane, né en Petite Bretagne, Lancelot est encore un nourrisson lorsqu'il est enlevé par la fée Viviane, qui l'emmène avec elle sous le lac et l'élève dans l'ignorance de ses origines. Il sait qu'il est fils de roi, voilà tout. Le monde lui est interdit, il en connaît des bribes, il s'en fait une idée, mais il est maintenu dans une cage dorée, une prison fleurie, dans laquelle il devient le jeune homme volontaire et réservé,

colérique et tendre, que nous rencontrons au début de la pièce. Le bouillonnement adolescent qui anime son sang royal et chevaleresque le pousse tout naturellement à demander à partir pour de plus vastes horizons.

De cette enfance singulière passée au cœur d'un univers féminin et magique, Lancelot garde quelque chose de troublant. Il n'a pas l'innocence d'un Perceval. Il a l'étrangeté de celui qui vient d'on ne sait où. D'ailleurs, on ne le reconnaît jamais : toutes les prouesses qu'il accomplit, une fois chevalier, il les accomplit anonymement, sous des armes toujours différentes. On l'a élevé dans le secret, il garde ce goût pour le secret en se montrant toujours fuyant. Chacune de ses apparitions est un éblouissement, hommes et femmes restent muets devant le trouble qu'il suscite. Est-ce sa beauté? Sa réserve qui semble cacher quelque secret? Ou, plus confusément, la réunion en lui de l'enfant et de l'homme, et du féminin et du masculin. Chevalier admirable, il accomplit des prouesses de guerre inégalées. Et avec cela, « comment peut-il être si jeune si blond? » demande Galehaut, titan dont la puissance est balayée par la seule vision du jeune homme... Dans le fracas des batailles il se couvre de gloire, et le soir il redevient l'enfant à la fontanelle tendre, gémissant dans son sommeil, et bercé par le chant de Viviane. Partage-t-il ses faveurs entre Guenièvre et Galehaut? Le conteur est pudique sur ce point-là.

Si sa postérité est si importante, ce n'est pas seulement parce que nous le retrouvons aujourd'hui en valet de trèfle dans les jeux de cartes. C'est surtout parce que l'amour absolu, passionné, qu'il partage avec la reine Guenièvre est la représentation la plus fameuse de l'amour courtois. La suite du *Graal Théâtre* nous racontera les événements terribles (la charrette, la condamnation de Guenièvre, la lutte à mort avec Gauvain...) nés de cet amour. Amour profond, toujours grandissant, fidèle, qui fait de Lancelot un modèle de chevalerie finalement supérieur à Gauvain, mais qui signera aussi l'échec de la quête et la tragédie du royaume. Sa passion terrestre le détourne de Dieu et fait de lui le rival de son Roi. Cet amour adultère est la transgression d'un interdit : il peut plonger Lancelot dans des états de folie dangereuse, Morgane n'aura plus qu'à utiliser habilement cet écheveau de passions pour poursuivre sa vengeance. Mais avant la catastrophe finale, Lancelot, issu rappelons-le de la chevalerie céleste, aura conçu avec la fille du roi Pellès le chevalier Galaad, pur chaste et vierge, qui saura, lui, mettre fin aux mystères du Graal.

Hugues de la Salle



SR

Bombay-Annecey-Nayoro

Nous lisions un jour par agrément de Lancelot, comment amour le prit: nous étions seuls et sans aucun soupçon. [...]
Galehaut fut le livre et celui qui le fit; ce jour-là nous ne lûmes pas plus avant. *L'Enfer* de Dante, chant V, traduction Jacqueline Risset

Bombay_Lancelot @ Annecey_Guenièvre

Le taux d'humidité est maintenant maximal. C'est la période la plus éprouvante. Nous transpirons beaucoup et le sommeil est difficile. Le ventilateur ne tourne plus, trop de blattes y ont trouvé refuge. Et c'est au cœur de la nuit, principalement entre trois et quatre heures, qu'apparaissent des connexions étrangères sur notre ligne! Les coupures d'électricité sont si fréquentes qu'à la faible intensité de la batterie, l'écran de mon ordinateur revêt un aspect fantomatique, hallucinatoire. Quelqu'un serait donc parvenu à déjouer les protections que j'avais si soigneusement élaborées? Je souffre, et c'est un mal d'orgueil. Pour que cet inconnu parvienne là où il est, ne lui a-t-il pas fallu mettre sa pensée dans la nôtre? Épouser notre cause? Autrement, comment aurait-il pu déduire les codes secrets qui plaçaient nos échanges dans un enclos immatériel? Il apparaît comme le troisième. Sans doute peut-il lire ces lignes, mais le couple que nous constituons est le moteur de la situation. Il s'expose au sort de qui veut connaître le mystère du feu. Seul celui qui se précipite dedans en a la révélation. L'épanouissement de notre amour est la source d'une paix qui nous unit, invinciblement. Aie confiance. Ta sérénité sur les bords du lac est ce qui me préoccupe le plus. Je me concentre sur les courants d'air frais des montagnes qui, à cette époque de l'année, ne doivent pas manquer de descendre. Je repense à ton corps, dans la fraîcheur de ces nuits qui lui conserve toute sa fermeté et son parfum. La lune était pleine alors.

Annecey_Guenièvre @ Bombay_Lancelot

Trois, ne le sommes-nous pas déjà? Arthur existe. Que se passe-t-il Lancelot? Pourquoi ce désarroi? Que cherches-tu? À me familiariser à l'idée de cet autre? Un peu comme si nous avions chacun le nôtre? Si j'en crois tes propos, les indices repérés sur ta ligne électronique sont pour le moins ténus.

Pourquoi penser que ceux-ci sont liés à notre relation? Je sais la reconnaissance que tu dois à Arthur et accepte le présent qu'elle nous laisse et nous ouvre, comme une voie. Mais je sais aussi qu'une telle situation alimente ton fantasme du couple. La tragédie de tes parents est sur ce point fondatrice. Par la fascination que tu éprouves pour cet intrus, dont, une fois encore, la réalité reste à prouver, n'est-ce pas notre devenir que tu hypothèques? Et pourquoi l'évocation de ce troisième se fait-elle immédiatement au masculin? Comme si tu attendais un rival avec lequel tu puisses te confronter? Une sorte de transfert d'Arthur? Dont je t'apprends que la sérénité est de son côté. Il ne demande pas si j'ai de tes nouvelles, mais je sens la question prête à fondre sur moi à chaque instant. Notre différence d'âge est de plus en plus insolite et dérisoire, tant souplesse et légèreté s'emparent de lui. Plusieurs journées peuvent passer sans que l'on se croise. Il pense à toi comme à un fils. Penses-tu qu'il pourrait être ce troisième dont tu parles? L'écran de son ordinateur à toute heure du jour et de la nuit est lumineux. Le tissage des fuseaux horaires et des voies électroniques pourrait-il nous précipiter dans une sordide pantalonnade? Sororal Lancelot, c'est ainsi, et ainsi seulement, que je puis t'aimer. S'il y a une chose que je ne pourrais jamais te retirer, c'est ma confiance, de même que je n'ai pas besoin que tu sois invincible mais calme.

Bombay_Lancelot @ Annecey_Guenièvre

Tu es mon armure et c'est totalement nu que j'y entre. Tu ordonnes ma vie. Arthur est notre troisième, je le concède. S'il a toujours su le risque qu'il prenait en t'épousant et en nous plaçant, face à face, il ne pouvait prévoir que nous nous rencontrions en innocence par une nuit de pleine lune, à son insu. Pourquoi, après des semaines d'absence, ai-je fait le choix d'un retour incognito? Pourquoi ne m'avait-il rien écrit à ton sujet? Pourquoi, avant de regagner silencieusement la maison endormie, ai-je eu le désir de m'immerger dans le lac? Qu'elle force m'y conduisait? Celle du chercheur qui sent l'aboutissement de sa quête? Dans l'eau sombre tu avançais. J'ai tout d'abord pensé à un animal mais l'ample et harmonieux développé de tes bras m'est alors apparu. Tes pieds, tels deux poissons bondissants, entraient et sortaient de l'eau. Puis c'est toi qui as soudainement cessé tout mouvement. Tu repérais une présence. Lentement, précautionneusement, nous avons regagné la rive. Prudente, tu t'es éloignée pour t'extraire de l'eau, plus en amont. Mais nos chemins se sont croisés. Nos corps ont été pris de tremblements

de sorte qu'il fallut nous rapprocher, comme le font ceux qui ont froid et n'ont rien pour se vêtir. Nous étions glorieusement pauvres alors. Le lendemain, à midi, Arthur, me présentait sa future épouse. Il ne me restait qu'à précipiter un retour en Inde. Prêtextant un amour dont je regrettais l'absence. Sans que nous n'ayons pu trouver l'occasion d'un autre échange, j'ai fui. Énoncer dans cet ordre les événements, tant de fois repensés, me procure aujourd'hui un sentiment d'équilibre, de justesse. Arthur, inquisiteur? Peu vraisemblable. Je le crois étranger à toute forme de supputations. Il n'en a pas besoin, en lui la patience est extrême. Il nous attend. Le choix qu'il nous laisse est d'apparaître quand NOUS le déciderons. Le Japon pourrait bien être le lieu d'origine du fantôme de ma ligne informatique. J'ai lancé plusieurs programmes de recherche qui livreront leurs déductions et recoupements. La natation me manque. Flotter reste pour moi une expérience inouïe. Atteindre si aisément cet état d'apesanteur ne relève-t-il pas du mystère et de la grâce? Rejoins ce lac aussi souvent que tu le peux. J'y demeure.

Annecy_Guenièvre @ Bombay_Lancelot

Ton soulagement à retranscrire la scène de notre rencontre n'est-il pas rendu aigu et nécessaire dès lors que tu en imagines une lecture par un troisième? Mais pourquoi laisses-tu sous silence la façon dont les digues de nos corps se sont rompues en même temps? Larmes et jouissance, sans même un contact. Une telle alliance pouvait-elle s'imaginer? Se souhaiter? Chez quels illustres amants s'est-elle déjà manifestée? Mon immersion dans le lac est régulière. Mon corps, de plus en plus, se confond avec la masse liquide grisée par ce retour à l'informe. L'intensité des profondeurs me relie à toi. Comme si au fond du lac, une part irradiante de ton être agissait comme un aimant. As-tu pensé, mon doux ami, que « ton » troisième pourrait être un de ces innombrables Kamis japonais? Ne dit-on pas que ces dieux, tels des lutins, cherchent les moyens de communiquer avec les vivants et que les écrans sont, pour eux, des zones intermédiaires de prédilection? Quelle joie, si la perspective informatique ouvre existence à d'autres êtres et d'autres comportements!

Nayoro_Galehaut @ Bombay_Lancelot. TR. Annecy_Guenièvre

À la faveur des éclairs d'un violent orage des messages en provenance de divers points du monde sont apparus sur mon écran, mêlés à ma propre

correspondance. Il m'a fallu faire le tri. Les lieux d'origines de vos adresses ont piqué ma curiosité. Mon père, Japonais, a vécu en France. Dans son cabinet de travail trônait une photographie, celle d'une vue du lac d'Annecy. Elle a trouvé place maintenant sur ma table de travail. On peut y lire, en français, écrit de sa main: « merveilleux ». C'est le premier mot de votre langue que j'ai appris. Je le répétais comme une promesse. Mon père m'a donné à entendre ce mot comme une introduction à l'univers des légendes. Une sorte de Sésame. Ma mère est de Bombay. D'une beauté saisissante. Mon père s'amusait à rappeler qu'elle était issue de la classe des intouchables.

Toute l'assemblée en riait tant ils offraient l'image d'un couple uni. Mes parents étaient dotés d'une nature positive. Pouvait-on ne pas les aimer? Avancer en âge m'a permis de découvrir le métal, plus sombre, dont je suis fait et dont l'enveloppe physique ne laisse rien transparaître. Ma corpulence dépasse de loin celle des Japonais, mais dans cette puissante constitution toute détresse en moi fait écho. Quant à l'alchimie du bonheur qui m'entourait, elle est comme un parfum dont le flacon a été renversé. Comme mon père, je suis médecin. Neurologue et, comme lui, j'ai appris votre langue. Les points de ressemblances s'arrêtent là. Je suis un solitaire. Votre amour sur lequel pèse un interdit se présente à moi comme un miroir déformant. Mettre mes pas dans les vôtres rend plus aisé mon chemin vers la quiétude. La complexité de votre situation m'apaise. Je sens que je pourrais aller jusqu'à proposer de devenir l'instrument de votre amour, sans savoir exactement ce que cela recouvre. Peut-être ai-je en tête l'exemple de ces serviteurs, ou soldats, de mon pays qui ont épousé le destin de leurs maîtres. Peut-être suis-je envahi par un besoin d'incarnation. N'y a-t-il pas en moi la possibilité d'être, tour à tour, Lancelot et Guenièvre? Je m'apprête à entreprendre un voyage pour, s'il se peut, approcher des membres de cette famille d'intouchables dont ma mère n'a jamais voulu parler. Je dispose de peu d'éléments. Il me faudra être patient, persévérant. Aux aguets. Bombay sera en soi une étape. Une possibilité de se rencontrer, toi que j'aspire à pouvoir nommer « mon doux ami », mais nous laisserons faire le hasard. N'est-ce pas?

Vu par Jean-Pierre Jourdain



SP